

dans une plaine, se cotisent pour acheter une chèvre, la font tuer et jeter sur le sol; alors tous se précipitent afin de la saisir sans mettre pied à terre. Si l'un d'eux réussit à s'en emparer, il s'enfuit au galop et les autres fondent sur lui pour lui arracher son trophée. Cela dure ainsi pendant plusieurs heures jusqu'à ce qu'enfin l'un des cavaliers se sauve vers la ville, poursuivi de tous les concurrents qui s'en vont chez le vainqueur manger la chèvre. Ce jeu n'est pas sans danger; il demande d'habiles écuyers, souples, vigoureux. Les indigènes de Kachgarie y ont peu de goût, étant médiocres cavaliers, nullement

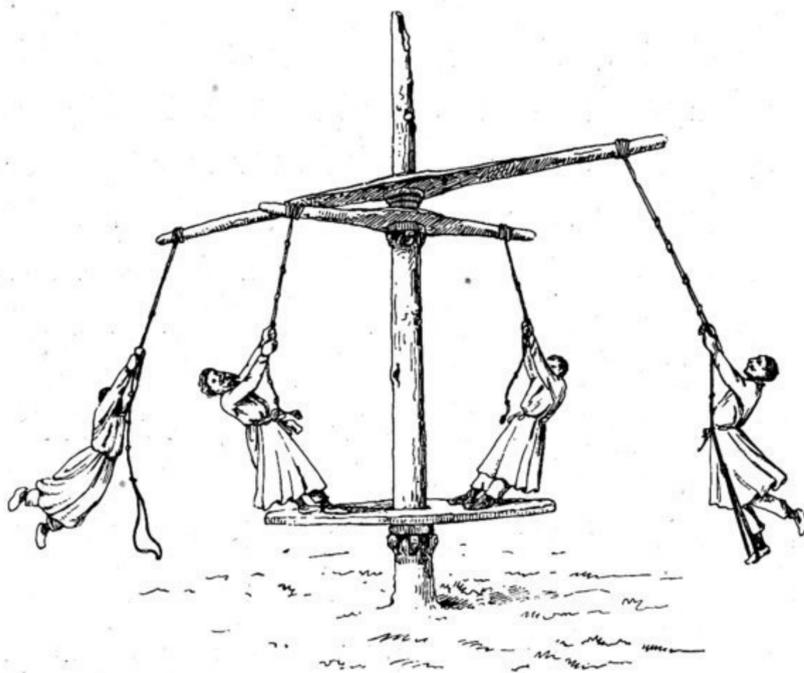


FIG. 3.

comparables aux Kyrghyz. Ce sont surtout les Andidjanais et les Afghans qui prennent part au oughlak. Les gens du pays se contentent en général du rôle de spectateurs. Ils y viennent en foule; les dames, dans leur plus brillant appareil, s'asseoient en ordre sur une dune de sable qui sert de tribune; toutes les conditions sont mêlées, les riches sont à côté des pauvres, les honnêtes femmes à côté de celles qui ne le sont pas. Auprès, sur une autre dune, les hommes se tiennent debout, quelques-uns à cheval. Parmi la foule, de petits garçons circulent,